



**HAL**  
open science

## Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010)

Elara Bertho

► **To cite this version:**

Elara Bertho. Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010).  
Genre & histoire, 2011. hal-01551439

**HAL Id: hal-01551439**

**<https://hal.science/hal-01551439>**

Submitted on 1 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Genre & Histoire

8 | Printemps 2011

Varia

## Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010)

ELARA BERTHO

---

### *Résumés*

Français English

L'écrivain Abdoulaye Mamani, s'appuyant sur des mythes oraux de la région de Lougou au Niger, a réécrit l'histoire de la reine Sarraounia, qui aurait combattu en 1899 la colonne française Voulet-Chanoine. Son roman *Sarraounia* publié en 1980 a valeur d'authentification historique, alors même que cette figure de reine guerrière était peu connue voire ignorée des historiens. Ainsi s'est construit un « mythe national », qui sera par la suite expurgé des dimensions subversives et contestataires qu'y plaçaient l'écrivain. Il s'agit donc d'analyser les processus de construction de la mémoire de la colonisation autour de la figure d'une reine-guerrière, à travers l'étude des récits oraux de Lougou, du roman de Mamani et des réécritures ultérieures du mythe.

The writer Abdoulaye Mamani, using oral myths from the area of Lougou, Niger, re-wrote the story of Queen Sarraounia, who was said to have fought the French Voulet-Chanoine column in 1899. Published in 1980, he intended his novel *Sarraounia* to be a form of historical authentication, despite the fact the figure of a warrior queen was little known, if not completely unknown, to historians. He thus contributed to the creation of a 'national myth', although the subversive dimension present in the original work were gradually eliminated. The article analyzes the processes at work in the construction of the memory of colonization, drawing on the study of oral narratives from Lougou, Mamani's novel and later re-writings of the myth.

### *Entrées d'index*

**Mots-clés** : Abdoulaye Mamani, Chanoine, Colonisation, Littérature, Mémoire, Mythe, Niger, Reine, Sarraounia, Voulet, XIXe siècle

**Keywords** : Abdoulaye Mamani, Chanoine, Colonization, Literature, Memory, Myth, Niger, Queen, Sarraounia, Voulet, XIXth century

## Texte intégral

- 1 En langue haoussa<sup>1</sup>, « Sarraounia »<sup>2</sup> signifie « reine » et désigne le titre donné à la chef politique et religieuse du village animiste de Lougou, au Niger. Il s'agit d'une fonction héréditaire toujours actuelle dont l'origine remonte, selon les sources, probablement au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les États d'Europe occidentale se disputent la prise de possession des territoires d'Afrique au sud du Sahara, Sarraounia Mangou<sup>4</sup> est reine de Lougou, la capitale du royaume Azna, dans le sud-ouest du Niger actuel. Les sources orales racontent qu'elle aurait résisté en 1899 à l'avancée de la colonne d'exploration Voulet-Chanoine<sup>5</sup>, restée tristement célèbre pour avoir mené une des missions les plus meurtrières de la colonisation française en Afrique de l'Ouest : elle a pillé et dévasté des dizaines de villages sur son passage, de Saint-Louis du Sénégal à Zinder au Niger. Selon la transmission orale, Sarraounia Mangou aurait refusé de se rendre et aurait pris les armes pour combattre les Français. Si elle n'a pas réussi à les arrêter, elle aurait en tous cas défendu son village, organisé la résistance, protégé les habitants réfugiés dans la forêt, et continué de harceler la colonne bien après l'affrontement. Elle incarne alors à Lougou la résistance à la colonisation et la défense de la terre.
- 2 Figure extrêmement célèbre au Niger, elle a été popularisée par le roman éponyme d'Abdoulaye Mamani, *Sarraounia*<sup>6</sup>, publié en 1980. Écrivain engagé, poète de renom, ce dernier a donné une dimension nationale à une figure auparavant méconnue et d'envergure régionale. Né en 1932, alors que son pays fait partie de la fédération d'Afrique occidentale française (AOF), il devient très jeune militant du Sawaba, un parti politique créé en 1950 et apparenté au PCF, avant d'être contraint à l'exil lorsque Diouri Hamani accède à la présidence de la République du Niger indépendant en 1960. Abdoulaye Mamani revient dans son pays en 1974 après quatorze ans d'exil, mais il est très vite emprisonné par le nouveau président Seyni Kountché. Il écrit *Sarraounia* à sa sortie de prison. Il a également composé deux recueils de poèmes, le premier – *Poémérides* – édité en 1972 chez Pierre-Jean Oswald, et le second – *Éboniques* – diffusé de manière confidentielle et seulement édité dans *Œuvres poétiques*<sup>7</sup>.
- 3 En France, peu de travaux ont été consacrés à la Mission Afrique centrale, et la résistance de Lougou à la colonisation est souvent occultée. Le romancier Jacques-Francis Rolland mentionne une « sorcière malfaisante », Sarraounia, qui aurait lutté contre Voulet dans son roman intitulé *Le grand capitaine, un aventurier inconnu de l'épopée coloniale*<sup>8</sup>. Mais, à part lui, les témoignages sur la colonne elle-même ou sur Sarraounia sont très peu nombreux.
- 4 Or, l'ensemble des sources – historiques, littéraires, artistiques – qui mentionnent cette figure féminine de Sarraounia posent question. Comment et pourquoi Sarraounia est-elle devenue un symbole de résistance à l'avancée des Français ? Quel est le rôle d'Abdoulaye Mamani dans la transformation de Sarraounia en figure emblématique de la nation toute entière ? Comment la portée idéologique de certaines œuvres littéraires peut-elle bouleverser profondément l'imaginaire collectif ? Ces questions renvoient à celle de l'actualité du texte littéraire en Afrique de l'Ouest face aux structures politiques contemporaines, aux différentes stratégies de survivance des textes, alors que le rôle des traditionnistes est en pleine mutation et qu'émergent de nouvelles manières de recevoir le patrimoine littéraire. En filigrane, c'est toute la question du pouvoir réel et symbolique accordé aux femmes dans une société d'Afrique de l'Ouest qui est posée.
- 5 En effet, Sarraounia n'était que très peu connue avant 1980, date de publication du roman de Mamani. La tradition orale qui la mentionne est circonscrite à la

région de l'Arewa et la Sarraounia Mangou n'est pas traitée à part des autres Sarraounia.

- 6 Avec l'œuvre de Mamani, Sarraounia prend une envergure nationale, voire panafricaine, et incarne la lutte contre la colonisation et la sauvegarde de l'honneur. Elle obtient une large audience au Niger, que ce soit par la lecture du livre même ou par les adaptations qui en ont été faites ensuite<sup>9</sup>. Elle devient aussi une figure attestée historiquement dans les manuels scolaires et dans les ouvrages qui traitent des résistances à la colonisation. Elle symbolise enfin la résistance à l'oppression quelle qu'elle soit. *Sarraounia* de Mamani porte un message politique de lutte contre l'autoritarisme qui ne concerne pas uniquement la colonisation, mais qui peut également être lu comme un discours contemporain sur les institutions politiques nigériennes.
- 7 Il s'agit donc d'étudier comment un personnage mythique et littéraire féminin devient une figure historique d'une part, et d'autre part d'analyser comment la vision d'un écrivain peut structurer l'imaginaire collectif et les représentations communes de l'histoire coloniale.
- 8 Cet article s'attache avant tout à examiner la réception de l'œuvre de l'écrivain Abdoulaye Mamani. Grâce à un séjour de deux mois à Niamey en janvier et février 2011, afin d'étudier les réécritures et réactualisations du mythe de Sarraounia Mangou, on a pu constater la place réelle de la figure littéraire sur la scène culturelle.
- 9 Après avoir présenté le contexte historique et examiné les éléments dont nous disposons sur le passage de la colonne Voulet-Chanoine à Lougou, nous analyserons le rôle d'Abdoulaye Mamani dans la création du mythe littéraire : quels sont les rapports entre l'œuvre de l'écrivain et l'histoire ? Quelles libertés artistiques et quelles licences poétiques s'est-il permis ? Avec quelles conséquences pour l'interprétation ? Quel modèle Sarraounia incarne-t-elle finalement dans la société nigérienne ?
- 10 Enfin, nous verrons, à travers les lectures et réécritures du mythe, à quel point cette figure largement mythifiée est désormais attestée historiquement. Comment un personnage littéraire et largement mythifié s'historicise ; comment se forme et se reconstruit la mémoire de l'histoire coloniale. Dans cette dernière partie, nous étudierons également par quels biais la figure de Sarraounia a été institutionnalisée et pacifiée, rendue moins subversive que ne la présentait Abdoulaye Mamani. Il s'agit là d'un glissement interprétatif tout à fait singulier.

# I. Sarraounia et la colonne Voulet-Chanoine

## 1. En 1899, la bataille de Lougou

- 11 Abdoulaye Mamani a pris pour cadre de son roman le passage de la colonne Voulet-Chanoine au Niger, et plus précisément dans la région mawri de l'Aréwa, au sud-ouest du pays. C'est en 1898 que fut créée la Mission Afrique centrale, qui reçut du Ministre de la Guerre instruction de rejoindre le Tchad à partir de Saint-Louis du Sénégal pour retrouver deux autres expéditions, l'une partie d'Algérie (la mission Foureau-Lamy) et l'autre du Moyen Congo (la mission Gentil). Il s'agissait ainsi de combattre Rabah, un trafiquant d'armes et d'esclaves qui menaçait les intérêts de la France dans la région<sup>10</sup>.
- 12 Le trajet de la mission est assez bien connu, notamment grâce aux journaux de voyage des officiers<sup>11</sup> et aux longs rapports que Voulet adressait régulièrement à

l'administration<sup>12</sup>. Le bilan de la mission Afrique Centrale fut désastreux. Voulet sema la terreur dans toute la région, franchit les lignes de démarcation avec les possessions anglaises, fit sécession, refusa de se rendre à l'État major et organisa une mutinerie. Le 14 juillet 1899 à Dankori, refusant de se rendre au colonel Klobb qui dirigeait une seconde colonne détachée par Paris pour arrêter les exactions commises par la mission, Voulet se retourna contre son supérieur hiérarchique et le tua dans une escarmouche. Il fut finalement tué à son tour par ses propres tirailleurs qui refusaient de s'engager plus vers l'Est. Muriel Mathieu tente d'expliquer la folie meurtrière des deux officiers français : il semblerait que Voulet n'ait pas obtenu les ressources et le matériel nécessaires à la mission, et qu'il se serait alors fourni en pillant et razziant les régions traversées.

- 13 Quoi qu'il en soit, la présence française est attestée dans la région de Matankari du 27 mars au 16 avril 1899<sup>13</sup>. Cette immobilité est suspecte en elle-même : pourquoi rester autant de temps ? Deux raisons à cela au moins : d'une part, les officiers étaient malades, d'autre part, ils ont eu à essayer de nombreuses attaques. Selon Joalland<sup>14</sup> : « Bouthel a la fièvre, Henric est rhumatisant, Voulet doit se faire arracher une molaire et Chanoine a la dysenterie ». Voulet a été blessé quelques jours plus tôt à la cuisse, lors de la prise de Dioundiou. Pratiquement tous les officiers sont donc au repos, ou dans un état second. En outre, la région est peu sûre et la colonne a déjà eu à subir de nombreuses attaques organisées par les villages avoisinant Lougou :

« Dès qu'elle eût quitté Matankari, la Mission se heurta à l'hostilité des villages de Lougou et Tongana, situés à une vingtaine de kilomètres au nord-est de cette ville. Leur résistance acharnée coûta à la Mission 7 000 cartouches, 4 tués et 6 blessés. »<sup>15</sup>

- 14 Ce sont les seules informations dont nous disposons à propos de la bataille de Lougou. Les cartouches et l'état des stocks de munitions étaient consignés avec minutie. C'est ce qui permet d'affirmer qu'il y a eu un combat, vraisemblablement violent. Mais à aucun moment les sources des Archives Nationales d'Outre Mer ou du Ministère de la Guerre ne mentionnent le nom de « Sarraounia » comme résistante majeure. De fait, elle a pu approuver le combat de son village, mais elle n'est pas explicitement citée. On sait en revanche qu'après la prise de leur village, les habitants ont dû se réfugier dans la forêt, avant de reprendre possession du lieu quelques semaines plus tard.

- 15 Selon les sources orales de Lougou, seule Sarraounia aurait résisté au passage de la mission, contrairement aux autres chefs des villages voisins qui se seraient rendus sans combattre. C'est à partir de ces quelques faits qu'Abdoulaye Mamani crée un personnage féminin d'autorité tribale, résistante et sorcière, désireuse de protéger sa terre et son honneur.

## 2. Le rôle de Sarraounia dans les récits oraux

- 16 Si nous savons peu de choses du rôle exact de Sarraounia dans la résistance à la colonne Voulet-Chanoine à travers les archives écrites, les récits oraux en revanche construisent un portrait détaillé de la reine. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Sarraounia est dotée d'un véritable pouvoir temporel<sup>16</sup>, et la capitale du royaume, Lougou, possède un marché florissant et influent dans la région. Aujourd'hui, le marché n'existe plus et les habitants ont préféré s'installer à Dogondoutchi, devenu le chef-lieu de la circonscription dès l'époque coloniale. Les cités haoussa ont souvent eu des femmes pour chefs, les chroniques de Kano en font mention et le royaume du Daura d'où serait originaire Sarraounia possède une longue tradition de femme chefs. Dans ces récits oraux, il est précisé qu'une Sarraounia est

désignée à la mort de la précédente par la dépouille même de cette dernière. Il s'agit du rituel du *Tarkama*, du nom du brancard qui sert à porter le corps de la reine. Lors de la cérémonie, les porteurs s'arrêtent devant l'élue et signifient ainsi qu'elle sera la future reine. Celle-ci abandonne alors sa vie profane, laisse son mari et ses enfants si elle en a, pour apprendre son futur métier. Elle est initiée aux rites animistes de sa fonction et apprend à effectuer les *roko*, les demandes adressées aux génies. Elle est pour cela entourée d'une cour et de dames de compagnie.

- 17 Les récits oraux qui retracent l'histoire de Sarraounia Mangou réinsèrent toujours la reine dans l'histoire de sa lignée, dans son statut de chef religieuse et politique que nous venons de décrire succinctement, nimbée de sacré, et dans le mythe de fondation de Lougou. Selon ces récits qu'Abdoulaye Mamani a entendu et réécrits, Sarraounia ne voulait pas faire la guerre<sup>17</sup> :

« Quand ils étaient venus ici, ils lui avaient demandé de faire la guerre. [...] Chaque matin, ils venaient lui déclarer la guerre et chaque fois elle répondait : "moi, je ne fais pas la guerre, je n'ai qu'une quenouille, et je ne sais que filer, je n'ai pas de flèches". Puis : "Ils se sont arrêtés ici, ils ont attaqué à l'entrée du bosquet. [...] Quand ils sont venus, les Sara-Sara<sup>18</sup> en question, ils sont arrivés eux aussi, et ils ont dit de céder le passage". Les habitants de Lougou : "Il faut que la personne n'ait pas de sang, pour que nous cédions le passage !" Ils se sont mis en travers du chemin et ils ont dit "sauf si la personne n'a pas de sang". Quand ils ont entendu que les gens descendaient, ils se sont levés, ils ont mis les femmes dans le bosquet, et ils sont partis barrer la route. Quand ils sont arrivés, alors le combat a commencé. On était derrière le bosquet, et on leur en donnait, on était derrière le bosquet, et on leur en donnait<sup>19</sup>. C'était les flèches qu'on leur décochait. On continuait de leur livrer combat. Eux aussi ils chargeaient leurs fusils et ils se mirent à tuer les gens. Au début, ils tiraient debout, puis ils mirent un genou à terre. [...] L'on tua 100 hommes. [...] Ensuite, l'Européenne, qui était la mère du voyage, fut tuée. Et puis le combat cessa. L'on se dispersa. Et ils quittèrent le village. [...] Nulle part on ne leur avait livré combat si ce n'était qu'à Lougou. Ils passèrent et s'en allèrent. »

- 18 À la question sur le rôle exact de Sarraounia Mangou, Marafa, un proche de la Sarraounia de 1981, répond :

« Une action d'éclat elle l'avait fait, puisqu'elle s'en était sortie, puisque ses guerriers avaient tué, tu sais bien qu'il y avait eu une action d'éclat. L'intercession qu'elle faisait pour le pays, pour que Allah l'aidât, et qu'il la sauvât des hommes. »

- 19 Le rôle de Sarraounia est donc mémorable puisqu'elle a survécu. Les tirs des Blancs ne l'ont pas tuée. Sa force l'a protégée, elle et les habitants de Lougou, contrairement aux villages voisins qui ont été raziés et pillés. Quant à la mention de la femme-chef des Européens, elle est assez mystérieuse<sup>20</sup>. Aucune femme européenne ayant accompagné la colonne n'est signalée dans les sources. La méprise peut s'expliquer par une volonté de transposer le modèle des chefferies féminines sur les groupes étrangers.

- 20 Nous sommes donc face à un événement, la bataille de Lougou, très peu décrit dans les archives écrites françaises, mais conservé par la mémoire orale dans la région de Lougou. L'écrivain Abdoulaye Mamani reprend ce fait historique en retravaillant les archives françaises et les récits oraux nigériens pour construire une héroïne littéraire.

## II. Métamorphose d'un mythe

# 1. La création d'une figure littéraire

21 Lorsqu'en 1980 Abdoulaye Mamani s'empare de ce matériau pour construire son roman, il reprend l'ordre des événements exposés plus haut. Sarraounia est décrite comme une femme guerrière, ayant résisté à l'avancée des Français. Elle n'a pas remporté de victoire militaire mais a voulu défendre un mode de vie spécifique. Ainsi Mamani décrit-il dans sa « Présentation » les faits sur lesquels il bâtit son récit :

« C'est alors qu'ils buttent en pays haoussa (dans l'ouest de l'actuel Niger) sur un petit royaume gouverné par une reine magicienne : Sarraounia, la reine des Aznas. Sarraounia a su résister à l'invasion des Touaregs belliqueux du Nord et préserver son royaume des fanatiques Foulanis de Sokoto qui tentent désespérément de la soumettre à l'islam. Le capitaine Voulet est surpris par la résistance farouche de la Sarraounia et des guerriers Aznas. Après une nuit de combats acharnés, Voulet et ses hommes occupent la Cité Royale. Mais la Sarraounia ne se rend pas. Elle prend le maquis et continue à harceler le vainqueur. Fortement impressionnée par la fougueuse détermination de la reine et surtout terrorisée par sa légende de redoutable sorcière, une grande partie des tirailleurs abandonne les Français. C'est donc une armée désorganisée et complètement démoralisée qui continue son chemin pour aller se disloquer quelques jours plus tard dans une lutte fratricide entre officiers français. Voulet lui-même est massacré par ses hommes. Les chroniqueurs indigènes attribuent cette fin tragique aux pouvoirs maléfiques de la Sarraounia. »<sup>21</sup>

22 Sarraounia est présentée par l'auteur comme l'héroïne qui s'est opposée à la marche inéluctable des Français. Éduquée, sorcière et magicienne, c'est une prêtresse investie de pouvoirs occultes, qui connaît la médecine des plantes et le maniement des armes. Sa science lui permet d'avoir raison des envahisseurs. Certes la victoire ne passe pas par les armes, mais c'est son courage, sa détermination et sa force psychologique qui triomphent finalement si l'on suit l'interprétation esquissée par l'auteur. Abdoulaye Mamani situe ainsi son héroïne dans la lignée des femmes de pouvoir dans l'Afrique ancienne. Dans ses entretiens<sup>22</sup>, il compare Sarraounia aux reines Amina de Zaria, et Nzinga du Congo<sup>23</sup>.

23 La Sarraounia de l'écrivain est une belle et jeune femme, qui a deux amants, Baka le guerrier noble et courageux, et Gogué le griot amoureux (ces relations seraient impossibles en théorie à Lougou car une Sarraounia renonce au mariage et à la vie sociale en accédant à sa fonction). Elle triomphe de ses ennemis car sa cause est juste. L'écrivain s'affranchit totalement de l'histoire et de l'exactitude des faits. Dans ses interviews, il revient plusieurs fois sur la toute puissance de la fonction auctoriale et sur la liberté suprême du créateur, qui peut manipuler ses sources à l'infini si cela sert son projet esthétique. Ainsi affirme-t-il :

« J'ai créé les personnages et j'ai sorti le roman. Mais pour ne pas avoir les historiens sur le dos j'ai pris la prudence de mettre "roman". Si un historien me pose des questions, je réponds que ce n'est pas un livre d'histoire, il ne faut pas faire la confusion. C'est une histoire romancée qui me donne toute la latitude d'écrire ce que je veux. La force d'un romancier, c'est de puiser d'un fait, même s'il est historique, de broder autour à l'infini. [...] »<sup>24</sup>.

24 Qu'importe de savoir si Sarraounia a réellement vaincu les Français, si le « drame de Dankori », la mort de Klobb et celle de Voulet sont bien le fait de ses sortilèges, l'important est la cohérence esthétique pour Mamani. Nous verrons que les différentes lectures qui ont été faites de l'œuvre ne correspondent pas totalement à ce postulat initial de l'écrivain.

## 2. L'opposition politique incarnée par une femme

25 Si l'écrivain s'affranchit des contraintes imposées par son matériau historique et donne sa propre lecture de la fin de la mission Voulet-Chanoine, c'est en fait pour servir un projet politique. En nous appuyant sur un certain nombre d'articles politiques<sup>25</sup> et sur l'analyse de poèmes<sup>26</sup> d'Abdoulaye Mamani, nous constatons des récurrences tout à fait significatives, notamment le portrait de femmes résistantes, qui fascinent les hommes et s'engagent dans des combats idéologiques violents. Sarraounia porte également cet idéal féminin et le roman dit bien d'autres choses que la seule résistance à l'armée française. Le roman de Mamani suggère que tout régime autoritaire doit être refusé, et que la lutte contre l'oppression quelle qu'elle soit est juste. Ceci a d'autant plus d'échos et de résonances si nous resituons l'œuvre dans son contexte de production : Abdoulaye Mamani vient de sortir de prison, il est toujours considéré comme faisant partie de l'opposition au Président Seyni Kountché.

26 Ainsi, on peut lire le discours final de bienvenue que Sarraounia adresse aux déserteurs de la colonne Voulet-Chanoine comme la défense des idéaux du Sawaba, le parti politique dont Abdoulaye Mamani a été un militant engagé dans les années cinquante<sup>27</sup>. Ce discours final prône le partage de la terre et l'égalité entre les membres de la société. Il annonce la société à venir qui se développera à partir des habitants de Lougou, des tirailleurs déserteurs, et des combattants arrivés au fil du roman pour prêter main forte à Sarraounia. C'est un second Lougou qu'il s'agit de mettre en place, et ce discours jette les bases d'une nouvelle société. Ainsi, Sarraounia détermine les droits de possession de la terre : « La terre des Aznas est riche. Vous aurez des lopins pour vos cultures, vous bâtirez vos maisons à côté des nôtres, vous boirez dans nos puits et vous chasserez dans nos forêts »<sup>28</sup>. La première phrase « Frères et sœurs venus d'ailleurs, vous êtes les bienvenus en terre azna » rythme l'ensemble du discours. Quelle que soit la diversité des arrivants, une tradition d'ouverture règne, puisque pour Mamani, la diversité sert la collectivité. La liberté d'opinion et de culte fondent la société :

« Nous n'avons pas le même parler, nous n'avons pas les mêmes croyances, mais nous avons la même volonté : celle de vivre libre », puis, plus loin : « Adorez qui vous plaît, priez vos dieux de la manière qui vous convient. [...] Nul ne troublera vos prières et vos méditations, car vous êtes seuls responsables de votre âme ». Cette utopie ne peut se mettre en place qu'avec la bienveillance de la terre azna. C'est pourquoi la fin du discours de Sarraounia est à la gloire de la nature, et exige sa protection de la part de tous les habitants : « La terre azna est riche. [...] Nos rivières sont poissonneuses. Vous pêcherez dans nos goulbis et vous ferez le maïs, l'igname et le manioc dans la tourbe fertile de nos cuvettes ».

27 Il s'agit bel et bien d'un Eden, d'une utopie sociale et politique que dépeint Abdoulaye Mamani.

28 Jean-Dominique Pénel met bien en avant l'universalité des thèses défendues par Abdoulaye Mamani. Il s'agit d'un idéal humaniste, fondé sur une réinterprétation de l'histoire par la littérature. Il souligne également l'importance du choix d'une femme pour incarner toutes formes de résistance et la possibilité d'un changement social :

« Sarraounia est femme et animiste. Or, c'est par elle, dans le roman, que se concrétise une résistance que les autres personnages, et particulièrement les chefs (c'est-à-dire des hommes) et, qui plus est, des adeptes de l'islam, n'arrivent pas à mettre en œuvre. La réalité historique qui sert de prétexte au roman est minime. Sarraounia ne peut être lue comme une transposition de l'histoire, mais sa réalité humaine, actuelle et contemporaine, est



complète : l'auteur veut contribuer à une prise de conscience par la collectivité nigérienne, et africaine, de son identité de groupe et aider à lutter pour la reconnaissance de la dignité de chacun de ses membres ; cependant, pour que la libération soit maximale dans ses effets concrets, Abdoulaye Mamani suggère que ce mouvement soit accompli par les personnes qui, dans la société, sont les plus bloquées idéologiquement et socialement : les femmes. Mais si la femme devient moteur de ce changement, qu'elle le soit en tant que femme, avec sa sensualité et sa beauté. Une femme virilisée ne saurait être la clé du problème. C'est pourquoi, même si Sarraounia a reçu une éducation d'homme, elle est belle et peut être émue par le son du chant de Gogué, son amant-griot. [...] Elle a une valeur emblématique, vraiment universelle, de sorte que les hommes et les femmes puissent s'y reconnaître effectivement au-delà des différences de sexe et des particularités culturelles. »<sup>29</sup>

- <sup>29</sup> Ainsi Mamani s'est-il emparé d'un fait historique attesté – le passage de la colonne Voulet-Chanoine dans la région de Matankari –, repris par la tradition orale dans la région de Lougou – où Sarraounia Mangou est louée pour son courage. Il en fait un personnage de fiction, sous les traits d'une jeune et belle femme magicienne, et en donne une interprétation idéologique : contrairement à ce que disent les archives écrites<sup>30</sup>, il créé un univers où la magie l'emporte sur les armes. Se faisant, il proclame la liberté absolue de l'artiste et son droit de s'affranchir de ses sources pour construire une utopie politique et humaniste qu'il souhaite être un modèle pour le Niger.

### III. Historicisation, folklorisation, normalisation d'un mythe subversif

#### 1. Lectures historicisantes

- <sup>30</sup> Pourtant, il ne semble pas que cette déclaration de principe ait été respectée. *Sarraounia* a en effet souvent été lue comme une œuvre historique. Si l'interprétation de la victoire par les sortilèges de Sarraounia n'a pas été adoptée, c'est en revanche l'argument de la victoire psychologique qui a été relayé. Le manuel actuel d'*Histoire-Géographie* de CM1 du Niger fait ainsi écho à la « Présentation » du roman d'Abdoulaye Mamani citée plus haut :

« Sarraounia Mangou était la reine des Azna de Lougou, village situé au nord-est de Dogondoutchi. Grande guerrière, elle avait résisté avant la pénétration coloniale à l'invasion des Touareg. Elle avait lutté contre l'empire de Sokoto qui tentait de convertir son peuple à l'islam. Elle se distingua en résistant vaillamment à la colonne de Voulet et Chanoine qui, après de durs combats, incendia le village de Lougou le 15 avril 1899. [...] Sarraounia refusa de se rendre, se replia et continua à harceler la colonne. Ce fut finalement une colonne désorganisée et démoralisée par la résistance de Sarraounia qui continua sa marche vers Konni »<sup>31</sup>.

- <sup>31</sup> La « démoralisation » et la « désorganisation » des tirailleurs, la vaillance de la reine des Aznas, la résistance à la colonisation et à l'islam sont déjà présents dans les toutes premières pages du roman de Mamani. Cette reprise du texte de Mamani par un manuel scolaire est d'autant plus frappante que la figure de Sarraounia présentée comme résistante aux missions françaises était inexistante avant 1980, date de parution du roman de Mamani. Il est évidemment délicat de prouver l'absence d'une figure à une date donnée : ce n'est qu'en accumulant les preuves de sa non-existence que l'on peut faire cette hypothèse.

32 Ainsi, avant 1980, ni les journaux (notamment *Sahel Dimanche* qui est un hebdomadaire présentant des interviews d'écrivains et historiens), ni les thèses des historiens portant sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ni les programmes scolaires<sup>32</sup> ne traitent d'une Sarraounia. Elle n'est pas mentionnée par Idrissa Kimba dans *Guerres et sociétés, les populations du Niger Occidental au XIX<sup>e</sup> siècle et leurs réactions face à la colonisation, 1896-1906*<sup>33</sup>. Il dresse une carte des résistances sur laquelle le village de Lougou n'apparaît pas. Il y a bien un village Loga, mais il ne semble pas correspondre, d'autant que la date de révolte indiquée est 1895, c'est-à-dire bien avant le passage de la colonne Voulet-Chanoine. Boubé Gado n'en parle pas non plus dans *Le Zarmatarey : contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri*<sup>34</sup>. Il est vrai qu'il fait se terminer son étude en 1896, quelques années avant la bataille de Lougou. Le seul à mentionner le nom de Sarraounia à l'époque est Boubou Hama, qui en 1966 écrit *Enquête sur les fondements et la genèse de l'unité africaine*<sup>35</sup>, mais elle fait partie de la liste des chefs de Lougou, et elle n'est étudiée que sous l'angle de la société matriarcale et de la transmission du pouvoir, pas pour son rôle dans la résistance à la colonisation. En revanche, elle est mentionnée dans la plus récente *Histoire de l'espace nigérien, état des lieux des connaissances*<sup>36</sup>, qui date de 2006. « Sarauniya » est donnée comme exemple de résistante dans le chapitre intitulé « Mouvements sociaux et résistances anti-coloniales des peuples du Niger ». Il est à noter que l'annexe 1 porte le titre « Seul le nom survit à la mort », et qu'elle est une citation du dernier discours de la Sarraounia du roman d'Abdoulaye Mamani (avec le changement d'orthographe « Sarauniya »). Elle est donc mentionnée comme ayant existé, mais elle n'apparaît que dans sa composante littéraire.

33 Aujourd'hui, Sarraounia figure au programme du Cours Moyen 1<sup>ère</sup> année, puis des classes de Première et Terminale dans le chapitre « Résistances à la colonisation ». Elle est également mentionnée, comme nous l'avons vu, dans les études historiques sur le XIX<sup>e</sup> siècle nigérien. Nous pouvons donc suggérer qu'Abdoulaye Mamani a donné une ampleur notable au nom de Sarraounia, et que sa vision de cette femme résistante a structuré les représentations de l'histoire coloniale. Il a donc sublimé ce qui n'était qu'un récit dont l'aire de récitation était circonscrite à la région de l'Aréwa, et en a fait une figure reconnue. Il a également imprimé sa marque et son interprétation littéraire du rôle de Sarraounia dans la lutte contre Voulet et Chanoine sur la scène culturelle. Il existe actuellement des chants en l'honneur de Sarraounia<sup>37</sup>, des ballets qui ont pour intrigue la lutte de Sarraounia Mangou<sup>38</sup>, des films<sup>39</sup> et même un livre pour enfants<sup>40</sup>. Une radio porte le nom « Sarraounia », la station service du Grand Marché de Niamey s'appelle également « Sarraounia ». On voit donc fleurir les réécritures de ce que l'on pourrait appeler un « mythe littéraire ».

## 2. Folklorisation et pacification consensuelle

34 Pour autant, les re-crétions de Sarraounia n'ont pas toutes la même portée idéologique que l'œuvre de Mamani. La dimension politique du texte semble en effet s'être estompée au fil des réécritures. Alors que l'écrivain plaçait dans Sarraounia un idéal de vie et de société fondé sur ses convictions politiques, et faisait de Lougou le lieu de rassemblement de toutes les minorités et de tous les opprimés, les ballets notamment ne mettent en avant que l'aspect historique du mythe, s'attachant à relier Sarraounia Mangou à la lignée des Sarraounia dans une optique folklorisante que n'a pas l'œuvre de Mamani. Alors qu'elle était plutôt subversive et ravivait les thèses du Sawaba, Sarraounia devient par les métamorphoses de ses diverses réécritures, une figure plus consensuelle de résistante à la colonisation française et de gardienne des traditions. Les ballets ne

portent plus aucune trace du discours final de Sarraounia, les références aux valeurs prônées par le Sawaba ont été soigneusement effacées : Sarraounia n'est plus qu'une héroïne historique d'un petit village pittoresque puisqu'encore animiste. Le ballet de 2005 des cinquièmes jeux de la Francophonie devient même le prétexte à une démonstration des coutumes et traditions locales, Sarraounia ayant été choisie pour représenter le Niger face aux autres pays de la Francophonie. Les danses de groupe et les mouvements de foules sont privilégiés, et les scènes du quotidien, au puits ou à la cuisine, ponctuent le récit. Le ballet de 1986 était quant à lui plus narratif et reprenait le fil imaginé par Abdoulaye Mamani. Pourtant, le chant final des griots à la gloire de Sarraounia révélait bien cette « normalisation » de la figure de la reine, et toute l'ambivalence du rapport des organisateurs nigériens à l'œuvre de Mamani :

« Nous les hommes sommes venus te saluer, et te féliciter pour ta désignation,

Tu es courageuse, tu n'as peur ni en brousse, ni dans ton village, nous les hommes et les femmes sommes venus pour te rendre hommage.

Avec tout ce que tu as fait il est normal que l'on te rende hommage. Même si tu as fait des erreurs on te le pardonne.

Sarraounia on te salue, parce que tu as mis les pieds là où même un homme n'a pas pu le faire.

Même si une femme a cherché la beauté par les sciences occultes, sa beauté n'atteindra jamais la tienne.

Sarraounia on te salue car tu as fait des choses que même les hommes n'ont pas pu faire.

On en a vu des guerres mais jamais comme la tienne. On vu des beautés mais pas comme la tienne »<sup>41</sup>.

35 Apparemment, les éléments centraux sont présents : certes, Sarraounia est jeune et belle, certes elle a vaincu les Français grâce à une lutte psychologique acharnée et à ses pouvoirs occultes. Néanmoins, une phrase demeure inexplicable au milieu du texte : « Même si tu as fait des erreurs, on te pardonne ». Or, Sarraounia ne commet aucune erreur. On ne trouve mention de cet épisode dans aucune légende orale. Cela n'a aucun sens, sauf si nous décidons de l'interpréter comme une lecture critique du roman d'Abdoulaye Mamani. En effet, la Sarraounia de l'écrivain a pris des amants (Gogué, l'amant-griot, et Baka le guerrier), et cette transgression constitue un sacrilège que beaucoup de lecteurs ont commenté à la parution du roman<sup>42</sup>. Il s'agit en réalité d'une lecture puritaine de l'œuvre qui critique l'adaptation de Mamani : malgré les dérives imposées par l'écrivain au personnage, les griots respectent toujours la reine et chantent son nom en gommant toute trace de subversion ou d'anormalité sociale. Sarraounia est donc pardonnée, et l'on peut continuer à louer sa beauté et son courage, mais il ne faut pas la faire sortir de ce cadre défini, ni en lui accordant des amants, ni en tenant un discours politique sur la société.

## Conclusion

36 Sarraounia Mangou a donc été au cœur de récits oraux de la région de Lougou, qui perpétue la mémoire d'une opposition aux forces coloniales en 1899 et d'un combat qui n'est que très peu détaillé dans les archives françaises. Abdoulaye Mamani s'en est inspiré pour créer un mythe littéraire de femme résistante et

fascinante, figure de proue d'une utopie politique. Elle a ensuite été une héroïne littéraire promue au statut de résistante historique et décrite comme telle dans les manuels scolaires. Elle constitue alors une source d'inspiration et une figure structurant l'imaginaire collectif de la période coloniale. Se faisant, elle perd la dimension contestataire que lui avait donnée Abdoulaye Mamani en 1980. Ce déroulement presque biologique, cette vie du personnage montre à quel point l'historique et le fictionnel sont liés, à quel point la mémoire est une reconstruction perpétuelle. Il montre aussi que la littérature peut influencer sur les représentations collectives et, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Benedict Anderson, sur « l'imaginaire national ». À travers toutes les métamorphoses du mythe, Sarraounia est devenue une figure féminine de pouvoir, la descendante d'une lignée de femmes chefs. C'est une personnalité à la fois fascinante et contestataire aux yeux de l'écrivain Abdoulaye Mamani, qui en fait la porte parole d'un idéal de société égalitaire.

## Notes

1 Les Haoussa occupent le nord du Nigéria et le sud du Niger. Les cités États haoussa au XV<sup>e</sup> siècle ont prospéré grâce au commerce. Les Chroniques de Kano conservent l'histoire écrite des rois de ces cités.

2 Nous choisissons l'orthographe la plus courante du nom, celle donnée par l'écrivain Abdoulaye Mamani. Nous choisissons de ne pas accorder les noms locaux.

3 Marc-Henri Piault, *Histoire Mawri, Introduction à l'étude des processus constitutifs d'un État*, Paris, Éditions du CNRS, 1970 : « Il ne m'a pas été possible de fixer une date même approximative pour la venue de la première Saraunya. [...] Cependant, il est plausible de penser que dans la mesure où nous pensons placer l'arrivée des Arewa au cours du XVII<sup>e</sup> siècle [...], les Gubawa ont dû les précéder dans le dallol peu de temps auparavant ». Lougou est situé dans un dallol, une sorte de dépression géographique.

4 « Sarraounia » est le nom du titre. « Mangou » est le surnom spécifique de celle qui a régné sur Lougou en 1899.

5 Du nom des capitaines Paul Voulet et Julien Chanoine qui menaient l'expédition.

6 *Sarraounia, ou le drame de la reine magicienne*, Paris, L'Harmattan, « Encres noires », 1980.

7 Abdoulaye Mamani, *Oeuvres poétiques, Poémérides, Éboniques, Préface à l'anthologie de Poésie de combat*, Paris, L'Harmattan, Poètes des Cinq Continents, 1993. Introduction et notes de Jean-Dominique Pénel.

8 Paris, Grasset, 1972.

9 Il existe des ballets, des livres pour enfants, des chants qui s'inspirent de l'histoire de Sarraounia Mangou.

10 Sur la mission Voulet-Chanoine, voir Muriel Mathieu, *La mission Afrique-Centrale*, Paris, L'Harmattan, collection Racines du présent, 1995. Cet ouvrage est le remaniement de sa thèse : *La mission Afrique Centrale (1898-1899)*, thèse de doctorat en histoire, Université de Toulouse-Le Mirail, 1975, Xavier Yacono (dir.) ; Jacques Janvier, *Autour des missions Voulet-Chanoine en Afrique occidentale*, Présence africaine, oct-nov. 1958, pp.86-100.

11 Le journal du lieutenant Pallier est diffusé par la revue *Armée et marine*, sous forme de morceaux choisis : *Armée et Marine, revue hebdomadaire illustrée des armées de terre et de mer*, n° 43, 28 octobre 1900. Après une période d'oubli de la mission voire de censure, le colonel Meynier (qui fit partie avec Joalland des officiers qui réorganisèrent l'expédition) fait paraître un récit de la mission : *Les conquérants du Tchad*, Paris, Flammarion, 1923. Deux autres récits suivront : l'un du lieutenant Joalland, *Le drame de Dankori*, Paris, Nouvelles Éditions Argo, 1930, et l'autre de la veuve du colonel Klobb, *Un drame colonial : à la recherche de Voulet (mission Klobb-Meynier)*, Paris, Nouvelles Éditions Argo, 1931.

12 Conservés à la Section Outre-Mer des Archives Nationales, Aix-en-Provence, sous la cote : série Afrique III, « Explorations, missions et voyages », 37 « Explorations et missions 1898-1899 », Missions françaises Voulet-Chanoine.

13 Selon Muriel Mathieu, *op. cit.*, p. 133.

14 Jules Joalland, *op. cit.*, cité par Muriel Mathieu.

15 Muriel Mathieu, *op. cit.*, p. 135.

16 Sur le rôle des Sarraounia, voir Éliane De Latour, « Maîtres de la terre, maîtres de la guerre », in *Cahiers d'études africaines*, XXIV (3), 95, 1984, pp. 273-297 ; Nicole Moulin, *Saraounia en pays Mauri : Lugu, Niger*, DEA d'ethnologie, EHESS, s. d., Marc-Henri Piault (dir.) ; Colette Piault, *Contribution à l'étude de la vie quotidienne de la femme mauri*, Niamey, Études nigériennes, n° 10, IFAN – CNRS, 1965 ; Antoinette Tidjani Alou, *Rapport du « Terrain d'enquête sur la Sarraounia », mené à Lougou et Bagagi, du 21 au 28 janvier 2004*, Université de Niamey, Groupe de Recherche sur « Littérature, Genre et Développement : Visions et Perspectives Nigériennes », non publié.

17 Entretien avec Sarraounia Gado, Dogo, et Marafa en 1981 à Lougou, réalisé par Garba Maigoye. L'entretien a été collecté par Boubé Gado dans *Les traditions de Lougou, de Birni Lokoyo et de Massalata : Waka a bakin mai ita, La parole à celui qui la détient*, Niamey, IRSH, 1986, non publié.

18 Il s'agit de Voulet et Chanoine, et des Blancs, en règle générale. Le mot est peut-être une déformation de « Nassara », « les Blancs », de « nazaréen ».

19 Le récit alterne les pronoms « nous » et « on » : les habitants de Lougou qui racontent ces événements s'identifient largement à leurs prédécesseurs. Chez Sarraounia Alijma, reine en 1986, l'alternance est systématique puisqu'elle parle au nom de sa fonction, elle est donc la même personne de ce point de vue que Sarraounia Mangou de 1899.

20 Dans le documentaire Arte *Blancs de mémoire*, de Manuel Gasquet et Hubert Laba Ndao, consacré au tournage du film *Capitaines des ténèbres* de Serge Moati, et à la mémoire du passage de la colonne Voulet-Chanoine, il est également question d'une femme-chef qu'il a fallu abattre pour que le combat cesse.

21 Abdoulaye Mamani, *Sarraounia, op. cit.*, p. 7.

22 *Magazine Culturel, Sarraounia : Entretien avec Abdoulaye Mamani*, Niamey, ORTN, 1980. K7 bêta endommagée (générique illisible).

23 Voir sur ce point Jacqueline Sorel et Simone Pierron-Gomis, *Femmes de l'ombre et grandes royales dans la mémoire du continent africain*, Paris, Présence Africaine, 2004.

24 Jean-Dominique Pénel, *Rencontre*, vol. 1, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 72. L'entretien avec Mamani occupe les pages 47 à 92.

25 Dans le journal *Sawaba*, Abdoulaye Mamani écrit de nombreux articles, que l'on peut consulter à la BNF : *Sawaba*, organe du mouvement socialiste africain (section du Niger), 1957-1959, n° 1 à 10 : FOL-JO-10268.

26 Abdoulaye Mamani, *Oeuvres poétiques, Poémérides, Éboniques*, Paris, L'Harmattan, Poètes des Cinq Continents, 1993.

27 Le Sawaba est un parti politique nigérien créé en 1950, opposé au PPN-RDA (Parti Progressiste Nigérien – Rassemblement Démocratique Africain) de Diori Hamani et Boubou Hama. Abdoulaye Mamani fait partie très tôt du parti et devient rédacteur en chef du journal du même nom. Le Sawaba est ensuite interdit sous Diori Hamani et la lutte devient armée et clandestine. L'opposition avec le PPN.-RDA est sanglante. C'est à cette époque qu'Abdoulaye Mamani s'exile. Il ne revient au Niger qu'en 1974. Sur les partis politiques en Afrique de l'Ouest, voir Ruth Schachter- Morgenthau, *Le multipartisme en Afrique de l'Ouest francophone jusqu'aux indépendances, la période nationaliste*, Paris, L'Harmattan, 1964.

28 A Mamani, *Sarraounia, op. cit.*, p. 154.

29 Jean-Dominique Pénel, introduction à l'édition des *Œuvres Poétiques* d'A. Mamani, Paris, L'Harmattan, Poètes des cinq continents, 1993, p. 34.

30 A. Mamani déclare dans ses entretiens (*Rencontre, op. cit.*) avoir été à Aix-en-Provence consulter les archives relatives à la mission Voulet-Chanoine.

31 *Histoire-Géographie CM1*, Niamey, INDRAP, sous la direction de Mahamadou Halibou, éditions Daouda, 2001. Illustrations de Mahamadou Nadaré et Mossi Hamani.

32 Nous avons consulté aux Archives Nationales du Niger les arrêtés du Ministère de l'Éducation Nationale fixant les programmes scolaires d'Histoire-Géographie, de 1965 à 1995, date de la dernière réforme des programmes.

33 Thèse de doctorat de troisième cycle en histoire, Université Paris VII, 1979, (dir. Catherine Coquery-Vidrovitch), publiée ensuite dans les *Études nigériennes*, n° 46, Niamey, IRSH, 1981.

34 *Études nigériennes* n° 45, Niamey, IRSH, 1980.

35 Boubou Hama, Paris, Présence Africaine, 1966, p. 245.

36 Djibo Hamani (dir.), Association des Historiens Nigériens, Niamey, éditions Daouda, 2006. Actes du premier colloque de l'association des historiens nigériens tenu à Niamey du 19 au 22 juin 1999 avec Idrissa Kimba, Boubé Gado et Boureima Alpha Gado au comité scientifique.

37 Voir notamment l'orchestre Akazama de Doutchi, qui interprète une chanson intitulée « Sarraounia ».

38 Aux Archives de l'ORTN sont conservés les ballets de 1986 « Sarraounia, ballet lyrique d'après le roman d'Abdoulaye Mamani », Niamey, Ministère de la culture et de la communication, mise en scène d'Alassane Dante, et celui de 2005 « Ballet d'ouverture des 5<sup>e</sup> jeux de la Francophonie », Niamey, direction artistique de Souleymane Koly.

39 Med Hondo, *Sarraounia*, 1986, adaptation et dialogues d'Abdoulaye Mamani, coproduction de la direction cinématographique nationale du Burkina Faso et des films Ô ; Serge Moati, *Capitaines des ténèbres* (prod. Arte) en fait mention.

40 Halima Hamdane, *Sarraounia*, Paris, Cauris éditions, 2005. Illustré par Isabelle Calin.

41 Traduction d'Ernestine Beidari et Amina Bertho.

42 Voir sur ce point les critiques adressées à Abdoulaye Mamani lors d'une émission télévisée, *Magazine Culturel*, *Sarraounia : entretien avec Abdoulaye Mamani*, Niamey, ORTN, 1980 ; le thème controversé de la femme fatale traité par Ousmane Tandina dans « Face aux récits oraux épiques : Sarraounia, une épopée écrite ou un mythe », in *L'Épopée orale au Niger*, Médiévales n° 46, Amiens, Centre d'Études Médiévales, Université de Picardie, 2008 ; Antoinette Tidjani Alou, « "Chants de gloire" pour une femme de pouvoir : Sarraounia dans le texte », in *Épopées et identités : rois, peuples, guerriers, héros, divinités*, Médiévales n° 38, Amiens, Centre d'Études Médiévales, Université de Picardie, 2005.

## ***Pour citer cet article***

### *Référence électronique*

Elara Bertho, « Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », *Genre & Histoire* [En ligne], 8 | Printemps 2011, mis en ligne le 28 octobre 2011, consulté le 27 février 2015. URL : <http://genrehistoire.revues.org/1218>

## ***Auteur***

**Elara Bertho**

## ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés